

# Chrétiens sans le savoir ?

Peut-on considérer une personne qui fait le bien comme un « chrétien anonyme » ? L'expression du théologien Karl Rahner ouvre le débat sur la mission de l'Église.

La Croix, 8 janvier 2021, Caroline Celle



À Montpellier, une bénévole donne des cours de français à des mineurs étrangers.

« *Hors de l'Église, point de salut* », soutenait de sa plume l'évêque saint Cyprien sous l'Empire romain pour ériger la religion chrétienne en vérité exclusive. Au fil des siècles, l'adage s'est largement effacé du discours catholique, tandis que les frontières du monde se sont élargies et que d'autres réalités culturelles sont apparues, jusqu'à ce que l'Église opère finalement une grande réforme et s'ouvre de manière inédite aux autres religions. Nous sommes alors en plein concile Vatican II, pour lequel évêques et experts du monde entier sont rassemblés pour penser la foi catholique du XXI<sup>e</sup> siècle. Parmi les théologiens du Concile, le prêtre allemand Karl Rahner émet la thèse des « *chrétiens anonymes* ».

Le jésuite avance que tous les êtres humains menant une vie honnête, vertueuse, font inconsciemment acte de foi. À ses yeux, ils sont donc des « *chrétiens qui ne savent pas exactement ce qu'ils sont* », et obtiendront le salut. Car l'Église contemporaine se situe sur une périlleuse ligne de crête : comment peut-elle devenir plus universelle, ouverte et tolérante vis-à-vis des autres croyances, et affirmer malgré tout l'importance de l'évangélisation, et la vérité de la parole du Christ ?

C'est précisément l'héritage légué par Karl Rahner à l'Église d'aujourd'hui que les facultés jésuites de Paris ont choisi d'étudier du 6 au 8 janvier 2021 (*lire les repères*). Si le théologien allemand est considéré comme l'un des grands penseurs de Vatican II, les textes publiés à l'issue des trois années du Concile n'emploient pourtant jamais sa célèbre expression de « *chrétien anonyme* ». « *Considérer les autres comme des chrétiens qui s'ignorent, ce n'est pas les respecter dans leur altérité* », souligne le père Christoph Theobald, professeur de théologie, qui dirige le colloque organisé au centre Sèvres. « *Reconnaître en eux la présence de la grâce permet de dialoguer en vérité avec eux.* »

« *Jésus place l'avenir de l'homme au-dessus de l'observance des cultes*, analyse le psychanalyste et prêtre Daniel Duigou. *Cette vision humaniste du Christ devrait nous aider à comprendre les autres, sans nous les approprier en les désignant comme "chrétiens anonymes".* »

Controversée parmi les théologiens, l'idée que chaque personne de bonne volonté est nécessairement guidée par la volonté du Christ a souvent été perçue comme une tentative de récupération. « *En vérité,*

*Karl Rahner voulait expliquer que le centre du message de l'Évangile n'était pas tellement le salut, mais la justice du royaume de Dieu, précise André Gounelle, pasteur et professeur émérite de théologie. Par exemple, lorsqu'on abolit l'esclavage, on fait un pas vers ce monde de justice, sans forcément être chrétien. »*

L'Église n'a donc pas considéré l'expression « *chrétien anonyme* » comme judicieuse, mais elle s'est inspirée de la pensée de Karl Rahner en reconnaissant une part de vérité dans chaque religion. La constitution dogmatique *Lumen gentium* du concile Vatican II affirme ainsi que ceux qui ne connaissent pas l'Évangile mais « *cherchent Dieu d'un cœur sincère* » et « *s'efforcent sous l'influence de la grâce d'accomplir dans leurs actions la volonté de Dieu* » peuvent accéder au « *salut éternel* ». Un discours qui s'inscrit dans une longue tradition de débats théologiques sur la manière de considérer les non-chrétiens. Dans l'Antiquité, les Pères de l'Église reconnaissaient déjà dans les philosophies gréco-romaines des éléments de vérité, et voyaient dans l'œuvre de poètes classiques des prophéties sur la résurrection du Christ.

Mais peut-on vraiment voir dans les actes de générosité d'autrui une marque de la foi chrétienne ? Bénévole à l'ONG chrétienne CCFD-Terre Solidaire à Marseille, Christine Didon aime à nommer « *les saints laïcs* » ces personnes agnostiques qui l'ont inspirée dans son parcours d'enseignante et de militante politique : « *Je ne les considère pas comme des "chrétiens qui s'ignorent", mais comme des personnes dont les actes correspondent au message de l'Évangile, confie-t-elle. Cela m'apprend à vivre ma foi sans en faire étalage, de manière plus intime et plus spirituelle.* »

Car, de fait, affirmer son appartenance à l'Église ne protège pas du péché et ne garantit pas un comportement évangélique : « *Il ne suffit pas d'aller à la messe tous les dimanches pour être chrétien, souligne l'essayiste catholique Christiane Rancé, chroniqueuse bien connue des lecteurs de La Croix (1). Il faut être chrétien tous les jours de sa vie, par les actes et en pensée, car la morale chrétienne est une morale exigeante.* » Dans une époque sécularisée où le bien s'accomplit aussi sans le ressort de la foi, comment défendre l'importance et la spécificité des valeurs chrétiennes ? Face à cette question, le philosophe Denis Moreau, auteur de l'essai *Comment peut-on être catholique ?* (2), invite à retrouver ce qui fait la richesse du message chrétien : « *Notre monde sécularisé ne manque pas de morale, mais il manque de joie, et en cela le christianisme porte un message d'espérance immense* », estime-t-il.

Contrairement aux idées reçues, la morale chrétienne serait même aux fondements de nos valeurs françaises contemporaines – liberté, égalité, fraternité – sans que nous en ayons conscience. « *Être libres et égaux en droits, aider son prochain, même celui qu'on ne connaît pas, par sentiment de fraternité humaine... Ces valeurs nous paraissent aujourd'hui évidentes, mais elles sont issues des Évangiles et ne sont pas communes à toutes les cultures* », soutient Christiane Rancé. L'idée que nous nous faisons du bien viendrait-elle donc de notre culture chrétienne ? Au-delà de ce débat, il s'agirait d'apprendre à respecter les croyances d'autrui, sans abandonner ses convictions : « *On a le droit d'assumer que tel ou tel système de valeurs est meilleur qu'un autre, relève Denis Moreau. Ce n'est pas pour autant qu'il faut disqualifier celui qui ne pense pas comme nous.* »

Publiée en octobre dernier, l'encyclique papale *Fratelli tutti* invite les chrétiens à dialoguer et fraterniser avec toutes les formes de croyance et de culture. « *Car tout ce qui est humain nous regarde, écrit François, citant le pape Paul VI. Partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux.* »

(1) Dernier livre paru : Dictionnaire amoureux des saints, Plon, 2019, 726 p., 27 €.

(2) Éditions du Seuil, 2018, 368 p., 22 €.